



# Radio live - La relève

7 | 18 nov

Conception, création image  
et écriture scénique

**Amélie Bonnin**

**Aurélie Charon**

« On va tenter de partager la joie qu'on a à se parler et à se retrouver. Puisque la joie est subversive. »

– Aurélie Charon et Amélie Bonnin –

## Contact

**Margaux Dulongcourty**

Chargée de communication | presse et digital

03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10

[m.dulongcourty@tns.fr](mailto:m.dulongcourty@tns.fr)

# Radio live - La relève

*Radio live* est un spectacle né en 2013 des rencontres tissées lors de documentaires radiophoniques réalisés par Aurélie Charon et Caroline Gillet, où de jeunes personnes parlent de leur vie, de leur désir de changement et de leur engagement. *Radio live - La relève* prolonge ce geste en mêlant plusieurs générations. Chaque soir, deux personnes sont invitées par Aurélie Charon à prendre la parole librement. Ils et elles viennent du Rwanda, de Syrie, de France, de Bosnie, pour témoigner, échanger leurs idées. Amélie Bonnin nourrit en direct ce dialogue par l'image : dessins, films réalisés sur leurs lieux de vie, prises de parole de leur entourage. Une musicienne accompagne en live ce moment de partage et d'émulation.

Conception, création image  
et écriture scénique

**Aurélie Charon**  
**Amélie Bonnin**

Avec

pour les portraits  
**Yannick Kamanzi** ou  
**Hala Rajab**  
pour les récits croisés,  
en alternance

**Martin France**  
**Yannick Kamanzi**  
**Hala Rajab**  
**Inès Tanovic**

Musique live

pour les portraits  
**Emma Prat**  
pour les récits croisés  
**Dom la Nena**

Images réalisées avec  
**Thibault de Châteauvieux**

Montage vidéo  
**Céline Ducreux**  
**Philippe Merolle**

Espace  
**Alix Boillot**

Régie générale et création lumière  
**Thomas Cottereau**

Régie vidéo et son, en alternance  
**Olivier Fauvel**  
**Samuel Favart-Mikcha**

Rencontres issues des séries  
radiophoniques et des voyages  
**Aurélie Charon**  
**Caroline Gillet**

Spectacle créé le 5 septembre 2021 au Théâtre de la Ville de Paris - Espace Cardin.

Production Mathilde Gamon - radio live production

Coproduction Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings

*Radio live - La relève* a bénéficié d'une aide à la diffusion de la Région Île-de-France

Avertissement : certains passages des récits font référence à des épisodes historiques violents et peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes ou des personnes sensibles.

# Le spectacle

Nous aimons provoquer des rencontres qui n'auraient pas dû ou pas pu exister. Nous avons créé une communauté de jeunes gens engagés, qui se relaient pour se raconter.

Eux n'ont rien préparé. Ils nous font confiance.

De ces 10 premières années de rencontres et de documentation, pour la radio et pour le projet scénique, nous avons conservé des enregistrements sonores, vidéos, des photographies, nous avons compilé des dessins, des archives, des traces, des souvenirs autour de leurs histoires.

Aujourd'hui nous partons filmer chez ceux que nous connaissons, pour apporter sur scène leurs paysages, leurs familles, leurs parents, grands-parents, leurs pays. C'est aussi une nouvelle génération qui entre en scène : celles et ceux qui ont entre 11 et 20 ans aujourd'hui. Ils-elles ne portent pas le même regard que leurs aîné-es sur les conflits traversés, les envies de futur, la génération de leurs parents...

*La Relève* écrit déjà sa propre histoire.

Nous ne sommes plus seules à les interpeller : leur monde les interroge.

Le dialogue entre la parole au plateau et les images filmiques est réinventé, les voyages effectués en vue de ce spectacle nous permettent de recueillir une matière vidéo inédite, de provoquer et d'enregistrer des échanges entre les générations, afin de donner à voir et à entendre différents points de vue sur des histoires communes, des territoires partagés, une société en mouvement. *La Relève* se décline en deux propositions scéniques : une forme chorale où l'on assiste aux récits croisés de deux « personnages » ; et des portraits individuels, dont chacun peut être vu comme un épisode d'une série.

Avec Emma Prat à la musique live pour les formes portraits et Dom La Nena pour les formes récits croisés, *Radio live - La relève* explore la mise en scène de la parole documentaire à travers une écriture en direct entre images filmées et paroles spontanées. C'est un dialogue continu entre la scène et l'écran qui se crée.

**Aurélie Charon et Amélie Bonnin**

2021



© Hervé Véronèse



© Hervé Véronèse

**TÉLÉCHARGER**

**LE SPECTACLE**

<https://bit.ly/RadioLivePRESSE>

**DOCUMENTS ET PHOTOS SAISON 23-24**

<https://bit.ly/PresseSaison2324>





© Radio live production



© Radio live production

# Entretien avec Aurélie Charon

## Extrait

**Avant de parler de *Radio live* – *La relève*, peux-tu parler de la naissance de *Radio live*, qui a été le premier projet sur scène, né de rencontres qui avaient eu lieu pour la radio ?**

Avec Caroline Gillet [journaliste, réalisatrice et productrice de radio], nous avons fait des séries documentaires sur la jeunesse. La première, c'était en 2011, nous avions prévu de faire une série sur l'Algérie et la France mais, entretemps, il y a eu le « Printemps arabe » et nous avons décidé de nous concentrer sur la jeunesse algérienne. Nous avons passé un mois sur place pour réaliser *Alger, nouvelle génération* [série documentaire diffusée sur France Inter à l'été 2011]. Il y avait l'envie déjà de construire les choses un peu comme une série fictionnelle : on suit les personnages, qui nous permettent de rencontrer d'autres personnes - famille, amis - et on retrouve des gens d'épisode en épisode. Ensuite, pendant plusieurs années, nous avons continué en changeant de destinations, en allant dans plusieurs villes en Europe puis autour de la Méditerranée - Damas, Beyrouth, Tel Aviv, Sarajevo, Istanbul... [*I like Europe* a été diffusé sur France Inter de 2012 à 2014 et *Welcome, nouveau monde* en 2013]. Nous avons 25 ans environ, le même âge que les personnes qu'on allait interviewer, on voulait aller à la rencontre de cette génération des 20-30 ans, donner la parole aux jeunes gens que l'on n'entendait pas ou presque pas sur les grands médias. On entrait dans leur quotidien, leur imaginaire, leur vie. C'étaient des portraits de jeunes femmes et hommes engagés, d'une manière ou d'une autre - certains parce que leurs choix personnels faisaient bouger les lignes dans leur famille ou leur environnement, d'autres étant engagés en politique ou dans la société civile en ayant créé un mouvement, d'autres artistiquement...

Ensuite, je suis partie dans des endroits où les gens sont privés de démocratie, de libertés - Téhéran, Moscou, Gaza, et j'étais aussi retournée à Alger -, voir comment les jeunes gens inventent leurs espaces de liberté [*Underground*

*Democracy* a été diffusé en 2014 sur France Inter]. Dans les séries, on mêlait les paroles recueillies : à l'intérieur d'une même émission, on pouvait entendre Téhéran et Moscou par exemple. Quand j'allais à Téhéran en sachant que ma prochaine destination était Gaza, je demandais aux jeunes d'Iran : est-ce que vous avez une question pour un jeune de Gaza ? J'essayais de créer des liens de lieu en lieu. Par le montage, on créait un début d'échange, mais cela restait virtuel, c'était frustrant. Très vite, avec Caroline Gillet, on s'est dit : on a des liens avec plein de jeunes gens passionnants, on ne peut pas en rester là. On avait envie de prolonger ces amitiés - on avait le même âge, on passait du temps avec eux, on s'immisçait dans leur intimité, leur famille, on avait des échanges sur des choses importantes, donc des amitiés s'étaient créées - et surtout, on avait envie qu'ils puissent se rencontrer. À l'occasion du Forum 2013 organisé par le journal Libération, on nous a demandé si les séries pouvaient être mises en écoute, via des casques. On a alors proposé de faire venir des personnes des séries pour faire une émission radio en *live*. Amra [Plasto] était venue de Sarajevo, Gal [Hurvitz] de Tel Aviv. Le dispositif était basique : des chaises, un écran derrière pour projeter quelques photos, et l'émission se passait en direct devant un public. C'était génial, elles se rencontraient pour la première fois, on les interrogeait et elles échangeaient leurs récits, partageaient des questions, etc. C'est comme ça que tout a commencé, de façon intuitive.

Puis, nous avons demandé à Amélie Bonnin d'être sur scène avec nous, c'est une amie avec qui je travaillais déjà à France Culture [elle dessinait alors en direct l'émission *l'Atelier intérieur*, diffusée de 2011 à 2015], qui est dessinatrice, illustratrice et réalisatrice - elle a eu le César du court-métrage 2023 pour son film *Partir un jour*. Amélie est sur scène, elle dessine et s'occupe des images en direct - tout ce qui est projeté sur écran. Les dessins d'Amélie permettent d'avoir un autre regard, de se projeter dans un imaginaire. Nous sommes beaucoup allées dans des lieux post-conflits ou des endroits en crise, on parle parfois de choses très dures. Mais ces

jeunes gens sont dans la vie, dans le mouvement, dans l'action, ont un imaginaire. On voulait que tout cela soit présent. Si on raconte ce qu'ils ont traversé, c'est pour raconter qui ils sont aujourd'hui et les choix qui sont les leurs. Ce n'est pas pour raconter des histoires parfois terribles, mais plutôt pour comprendre d'où vient leur puissance – celle de chacune et chacun. Nous avons aussi sollicité plusieurs musiciennes ou musiciens, qui viennent en alternance faire un live musical.

*Radio live* est donc né en 2014, une émission de radio en trois dimensions, uniquement pour la scène, pour le public face à nous. Très rarement cette expérience est diffusée sur des antennes. Dans chacune d'elle, on faisait se croiser deux ou trois personnes rencontrées lors des séries documentaires radio, avec, pour chaque représentation des associations de gens différentes : à chaque fois, c'est une nouvelle rencontre.

**Le projet se prolonge aujourd'hui avec *Radio live - La relève*. Tu es en scène avec les gens que tu interviewes et Amélie Bonnin, qui dessine et projette les images. Comment êtes-vous allées plus loin toutes les deux avec l'idée de « relève » ?**

Celles et ceux qui sont sur scène pour raconter leur histoire avaient entre 20 et 30 ans lors de nos premières rencontres, il y avait l'idée d'une génération qui avait à construire un « demain ». On parlait beaucoup de transmission, d'héritage, de mémoire et surtout des générations précédentes. Dans *Radio live*, on diffusait des matériaux sonores - des extraits de nos premières rencontres – on projetait des images filmées par eux, avec leurs téléphones – leurs parents, ce qu'ils voyaient de leur fenêtre, etc. Parfois, on appelait des gens en direct, en vidéo, et c'était formidable de voir soudain leurs visages, d'entendre leurs voix, leurs imaginaires et points de vue, qui étaient forcément très différents. Depuis deux ans, avec *La relève*, nous avons eu envie d'avoir davantage de matière filmée. On s'est dit : il y a les générations d'avant, que des gens. On cherche aussi des histoires car c'est du documentaire, on cherche des gens que l'on n'a pas beaucoup entendus et qui ont une spontanéité. Ce n'est pas un débat ; certaines personnes ont des messages à délivrer, c'est intéressant, mais c'est un autre espace. Les gens de la communauté *Radio live* sont des activistes mais on ne cherche pas des militants qui auraient un langage déjà prêt, qu'on aurait déjà entendu. Parfois aussi, il y a des réticences envers les journalistes et les médias nationaux, il faut réussir à convaincre les personnes de nous rencontrer et nous parler. Quand on avait 20-25 ans, on voyait beaucoup d'images d'une génération un peu résignée, un peu perdue – avec cette impression qu'on arrivait « trop tard » –, ça nous agaçait et surtout, ça ne reflétait pas ce qu'on voyait autour de nous. Beaucoup de gens agissent à plein d'endroits mais

n'envoient pas un communiqué de presse dès qu'ils créent quelque chose. Nous voulions faire entendre ces voix-là et contrebalancer un peu une fiction médiatico-politique disant que tout allait mal, que les gens étaient comme en dépression et qu'il ne se passait rien. Il se passe énormément de choses, mais souvent à des échelles plus locales. Quand j'ai fait une série sur les jeunes en France [*Une série française*, diffusée en 2015 sur France Inter puis *Jeunesse 2016*, diffusée sur France Culture], on m'a dit, de manière plutôt bienveillante et positive d'ailleurs : « Ils sont incroyables tous ces jeunes, ils sont intelligents, ils ont plein de trucs à dire ! Comment est-ce que tu les as trouvés ? » Évidemment, c'était un gros travail, mais j'avais envie de répondre qu'il suffit d'ouvrir les yeux, il y a quand même des jeunes hyper intéressants partout ! Ce n'est pas toujours simple de trouver des gens qui savent raconter des choses pour la radio, mais, de fait, ils existent, et il y en a plein d'autres. À l'étranger, les relais sont essentiels. Quand on arrive à Johannesburg ou Bombay, on a moins de réseaux, et parfois il faut des interprètes... En résumé, trouver ces personnes, c'est beaucoup de temps, de travail et parfois beaucoup de chance aussi.

**Tu parles d'interprètes ; y a-t-il parfois des personnes sur le plateau qui ne parlent pas français et sont accompagnées de quelqu'un pour la traduction ?**

Avec l'Institut français, nous sommes allés jouer dans de nombreuses villes à l'étranger. Au Maroc, une jeune fille ne parlait que darija, le dialecte marocain, et on avait vraiment envie qu'elle soit présente ; Amir qui participait et qui vient de Gaza avait traduit pour nous. Mais, la majorité du temps, les gens parlent aussi l'anglais – c'est toujours mieux pour moi de pouvoir leur parler en direct. Quand nous avons fait *Radio live - La relève* à Chaillot – Théâtre national de la Danse [pendant deux jours, en avril 2023, dans le cadre de « Chaillot Expérience #6 », Aurélie Charon et Amélie Bonnin ont organisé des représentations, des plateaux radio, des ateliers de danse, des performances, projections, etc.], il y avait Ines [Tanovic], qui vient de Sarajevo, Sofia et Liza [Kovalova] qui viennent d'Ukraine. Elles parlaient anglais et je traduais dans le flux de la discussion. Comme c'est de la parole directe, il est évidemment impossible d'avoir des sous-titres. Et quand on a fait des représentations à l'étranger, tout se faisait en anglais – par exemple en Inde ou en Afrique du Sud.

**Quand vous tournez, ce sont les mêmes personnes qui se retrouvent de ville en ville ou y a-t-il des changements ?**

Ils ont tous des vies qui bougent beaucoup, des métiers, donc cela varie en fonction de leurs disponibilités. Pour *Radio live*, une cinquantaine de personnes sont venues raconter leur histoire sur scène. Mais pour *La relève*, un petit noyau dur s'est

constitué, qui nous suit et participe à la plupart des représentations. Ce sont aussi les personnes pour lesquelles nous avons le plus de matière en images, puisque nous sommes retournées filmer chez elles. Et il y a toujours des nouvelles personnes, comme justement Sofia et Liza dont je parlais, qui sont ukrainiennes et ont rejoint la communauté en 2023...

### **Sais-tu si des liens d'amitié se sont créés au fil du temps ?**

Oui, beaucoup. Au-delà du spectacle, c'est un peu un projet de vie, qui tient par les amitiés, le fait qu'ils et elles soient aussi très complices. Ils ont envie de nous retrouver, mais aussi de se retrouver. Au-delà de nous, ils sont amis, se voient, ont déjà fait des choses ensemble ; Gal a rendu visite à Ines à Sarajevo... C'est ce qui est très fort : ils ont à la fois très envie de se retrouver et sont aussi avides de rencontrer de nouvelles personnes. C'est un collectif avec un noyau dur mais qui bouge tout le temps, qui s'élargit. Sans cet intérêt et ce désir d'échanger, le projet n'aurait plus lieu de continuer. Il y a des gens que l'on a rencontrés il y a dix ans, et d'autres, il y a quelques mois.

Toutes et tous sont impliqués dans l'histoire qu'on vit ensemble. Mais il faut préciser une chose très importante : on parle de collectif, de communauté, mais il s'agit de gens qui ne se ressemblent pas. Ils viennent de cultures différentes, ont des religions différentes. L'idée n'est évidemment pas de se dire : on se ressemble, on est tous pareils, tous amis... Au contraire, on se dit : on ne se ressemble pas, ce n'est pas grave, qu'est-ce qu'on peut partager, échanger ?

Tout n'est pas toujours simple. Il y a eu, parfois, des frictions. Mais la scène est quand même un endroit préservé. Une fois, on a fait un *Radio live* avec Gal, qui vient de Tel Aviv, et Amir [Hassan], qui vient de Gaza. Ils n'auraient jamais accepté de faire une émission de radio ensemble. Cela aurait pu mettre Amir en danger, car toute sa famille est à Gaza et on aurait pu l'accuser d'être un « traître » s'il participe à une émission avec une israélienne. On a pu les réunir sur scène justement parce qu'on n'avait pas posté d'annonce sur les réseaux. On ne l'a fait qu'une fois, mais pour nous, pour eux et pour le public, c'était un moment inédit et fort. Gal habite à 30 minutes de Gaza mais elle n'y est jamais allée, c'est impossible, et elle vit près de Jaffa où était la maison de la grand-mère d'Amir, maison qu'il ne verra jamais. Il y a des choses compliquées et les personnes ne sont pas toujours d'accord entre elles. Mais elles ont en commun la curiosité, la générosité, et l'envie de se parler. Gal et Amir ne se sont pas tombés dans les bras pour autant. Mais c'était beau ce moment où ils étaient rassemblés, se sont parlés.

Ce projet permet aussi de créer des rencontres qui n'auraient pas pu avoir lieu autrement. C'est ce qu'on

veut : créer des rencontres inattendues. J'ai envie de partager la chance que j'ai : mon meilleur ami est gazaoui, Ines est aussi une de mes meilleures amies. C'est grâce à mon métier. Je n'aurais jamais pu imaginer que les gens importants dans ma vie seraient ces gens-là si je n'avais pas eu la chance de voyager, de faire ce métier. Souvent, ce sont les rencontres qui n'auraient pas pu ou pas dû avoir lieu qui changent la vie.

Mais rien n'est jamais gagné. Nous étions parties à Dakar avec un jeune syrien qui a fait la révolution, qui était sur les listes noires du régime et qui a dû quitter le pays. Un jeune cinéaste sénégalais était dans le projet aussi. Le jeune syrien est homosexuel et il le dit parfois sur scène parce que c'est important dans son histoire : en Syrie, il n'avait même pas idée que l'on puisse dire ce mot. Là, on lui avait dit : tu fais comme tu veux, mais on est au Sénégal et on ne sait pas qui sont les gens dans le public. On s'était donc plutôt dit qu'on n'en parlerait pas et, comme ce sont des discussions vivantes, il l'a quand même dit. Et ça s'est bien passé. Mais à la fin de la soirée, il est venu me dire que le jeune cinéaste ne lui adressait plus la parole.

Alors, oui, ce n'est pas toujours simple. Mais dans le noyau dur ce sont des gens qui, même s'ils ne sont pas d'accord, ne se ressemblent pas et ont des visions différentes, sont capables de s'écouter, de changer d'avis, qui ont la générosité de partager leur histoire et d'écouter celle des autres. Ce sont des gens qui, malgré des histoires parfois dures, ne sont pas dans la haine. Sinon, ce ne serait pas possible. C'est le point commun à toutes et tous. Il y a de nombreuses personnes que l'on a rencontrées pour les séries radio, que l'on n'invitera jamais sur scène. Pour la radio, comme c'était du documentaire enregistré, on avait envie d'entendre des voix très différentes. À Gaza, j'ai rencontré une jeune fille du Hamas, à Beyrouth, un jeune garçon qui faisait partie du Hezbollah... Nous les avons enregistrés avec respect puisqu'on les rencontrait pour essayer de comprendre ce qu'ils pensaient. C'était intéressant d'entendre leur point de vue, même si on partage peu de choses et qu'on n'était pas d'accord. Mais nous ne sommes pas restés amis et nous ne les avons pas fait venir sur le *Radio live*, parce que ça n'aurait pas de sens dans ce projet. C'est important de préciser que tout n'est pas gagné. Ce n'est pas : on vient de partout dans le monde et on s'adore. C'est en partie vrai, mais ça se travaille, les relations, les compréhensions des uns et des autres.

### **Rien de ce qui est dit n'est écrit. Comment préparez-vous les *Radio live* et comment réussissez-vous à garder la spontanéité au fil du temps ?**

On aurait pu, à un moment, écrire des choses, fixer certaines paroles – c'est tentant parfois, quand il y a des moments très beaux de se dire qu'on va essayer



de les reproduire. Mais on tient avant tout à garder le vivant du moment, de la discussion, de l'échange. En amont, il y a un gros travail de préparation entre Amélie et moi. Comme pour une émission de radio, on a un conducteur. Mais les choses bougent, on se parle en cours de *Radio live*. En gros, on a des outils, des vidéos, des sons, et on décide en fonction de ce qui se passe de ne pas diffuser telle chose ou de diffuser telle autre. C'est ce qui nous intéresse. Ce sont les mêmes récits mais – pour elles et eux comme pour nous – ce n'est jamais la même chose. Et le principe des récits croisés va dans ce sens : ce n'est pas la même personne en face, donc ils ne racontent pas la même chose de leur histoire parce que, dans le dialogue, des résonances nouvelles se créent. Par exemple, nous avons fait beaucoup de *Radio live* avec Amir, qui vient de Gaza, et qui est devenu un ami proche. Souvent, Amir raconte de nouvelles choses, de nouvelles anecdotes, de nouveaux moments de sa vie qu'il n'a jamais racontés auparavant. À chaque fois, ça m'épate, parce qu'on s'est tellement parlés ! Pour lui comme pour nous, c'est génial. De mon côté, si dans le fil de la discussion j'ai envie de poser une question que je n'ai jamais posée avant, je le fais.

Évidemment, ce sont eux et elles qui nous donnent de la matière avant et on connaît leur histoire. Et, bien sûr, s'il y a des choses dont ils ne veulent pas parler, on ne les aborde pas. Et les récits évoluent au fil des années : leurs vies bougent, il y a parfois des choses dont ils ont moins envie de parler, ou d'autres qui surviennent. Beaucoup d'événements arrivent dans une vie - mariage, divorce, décès, rencontre essentielle – qui font qu'on ne raconte pas son histoire de la même façon. C'est passionnant, de suivre les gens sur des années. Et on n'a pas la même façon de se raconter quand on a 20 ou 30 ans. Pour certaines et certains, on a des archives sur les dix dernières années de leur vie, c'est énorme. Parfois, des enfants sont nés... C'est intéressant, avec *La relève*, d'aller voir les plus jeunes, même parfois âgés de 10 ou 15 ans. C'est toujours un moment fort dans la vie, quand on se rend compte qu'une autre génération arrive. On était de la « jeune génération », et ce n'est plus vraiment le cas, ça remet les choses en perspectives, ça fait bouger.

Au TNS, on va faire huit *Radio-live – La relève*, ce qui est assez exceptionnel. C'est la première fois qu'on fait une aussi longue série. Mais il y a dix personnes qui vont se relayer, ce ne sera jamais les mêmes histoires. On ne joue jamais longtemps, pour des raisons pratiques d'abord : comme ils ont tous des vies, des métiers, on ne peut pas jouer trois semaines – moi aussi je suis à la radio chaque semaine. Mais surtout, il faut que ça reste vivant, il y a un juste équilibre du nombre de représentations dans l'année. On ne pourrait pas jouer

cinquante fois par an ! Il faut que ça garde un caractère exceptionnel. Chaque rencontre est un moment important, on y tient.

### **Est-ce que c'est la personne dont le portrait est fait qui choisit celles et ceux qui seront à l'image dans *Radio live – La relève* ?**

Pas forcément, on en discute ensemble. Et il y a des hasards. Par exemple, on était chez la mère de Yannick [Kamanzi], au Rwanda, et ce jour-là Sam, son petit cousin, était présent. On avait été invitées à un déjeuner de famille et Sam nous tournait autour, il avait envie de parler. On lui a demandé : tu veux qu'on te filme ? Et il a tout de suite dit oui. Des séquences se font de manière très spontanée, comme ça. Pour Ines, de Sarajevo, qui a vécu la guerre d'ex-Yougoslavie, on voulait rencontrer une jeune personne qui soit née après la guerre. On lui a demandé : est-ce que tu penses à quelqu'un ? Ines a créé un lieu d'accueil pour les réfugiés à Sarajevo et elle nous a parlé de Nina, une jeune bénévole de 23 ans – une dizaine d'années de moins qu'Ines – et qui est Serbe, de Srebrenica. Ines, elle, est Croate et Bosnienne. On a contacté Nina, et on a pu lui parler. C'est passionnant, parce qu'elle a un tout autre rapport à l'Histoire. C'est bien quand il y a un lien. Il peut être familial – comme c'est le cas avec le petit cousin –, mais pas forcément : Ines et Nina travaillent ensemble. Hala [Rajab] vient de Syrie, mais vit maintenant en France. On a demandé à une de ses amies d'aller filmer sa mère qui vit toujours en Syrie. Et on a filmé ses sœurs qui sont à Lyon. Elles sont trois sœurs et elles n'ont pas du tout vécu la guerre et l'exil de la même façon. On écrit leur histoire ensemble. Après, c'est nous – Amélie et moi – qui la mettons en forme. On crée un cadre pour accueillir les récits. C'est bien aussi pour eux quand ils sont surpris, on peut ajouter des choses de temps en temps.

[...]

**Aurélien Charon**

Entretien réalisé par Fanny Mentré, collaboratrice littéraire et artistique au TNS, le 20 avril 2023

# Biographies

**Aurélie Charon** Conception, création image et écriture scénique

Aurélie Charon est productrice à France Culture, elle anime Tous en scène, le magazine du spectacle vivant (samedi 20h), et coordonne l'espace de création radiophonique L'Expérience (dimanche 22h et en podcast original). Diplômée de Sciences Po Paris, Paris III, New York University, elle réalise depuis 2011 des séries documentaires sur la jeunesse engagée pour Radio France, dont *Underground Democracy* à Gaza, Téhéran, Alger et Moscou. Elle a engagé un travail au long cours sur la jeunesse française avec *Une série française* (2015 France Inter), *Jeunesse 2016* (France Culture) et le film *La Bande des Français* réalisé avec Amélie Bonnin pour France 3 (2017). Elle fait le récit de ses voyages dans le livre *C'était pas mieux avant, ce sera mieux après*, paru aux Éditions L'Iconoclaste. Elle crée avec Caroline Gillet et Amélie Bonnin le projet *Radio live, une nouvelle génération au micro*, pour porter ses documentaires au plateau. Elle a créé avec Mathilde Gamon la structure Radio live production.

**Amélie Bonnin** Conception, création image et écriture scénique

Le travail d'Amélie Bonnin est à la frontière entre différentes disciplines. Après des études de design graphique à Paris puis à Montréal, elle se forme à l'écriture de scénario à l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son (Fémis). Selon les projets, elle manie l'écriture, la vidéo et le dessin, pour mettre en forme des récits. Elle a réalisé deux documentaires *La mélodie du boucher* (arte), et *La bande des Français* (France 3, co-réalisé avec Aurélie Charon). En 2021 elle écrit et réalise *Partir un jour*, son premier court-métrage de fiction, une comédie musicale avec notamment Juliette Armanet et Bastien Bouillon, César du meilleur court-métrage en 2023. Parallèlement à ses projets en tant que scénariste-réalisatrice, elle poursuit son activité de directrice artistique, et signe notamment la maquette de la revue La Déferlante.

## LES INTERPRÈTES

**Martin France** [France] a grandi dans le Nord-Pas-de-Calais, dans la famille « France », agricultrice depuis des générations. Son père est un des premiers agriculteurs maraîchers bio de la région, à l'époque, on l'appelle « le sorcier ». Martin a voyagé : au Cameroun, en Guadeloupe. Il veut réfléchir à une agriculture solidaire et responsable. Depuis peu, avec sa sœur, ils ont repris la

ferme de son père, en permaculture.

**Amir Hassan** [Palestine] est arrivé en France il y a 5 ans. Il a grandi dans le camp de la plage el Shati à Gaza. Il échappe de peu à la mort quand un missile entre dans sa chambre. Ado, il écrit des poèmes politiques. À 18 ans il entend parler français à la fac, c'est la première fois qu'il entend cette langue et décide de l'apprendre. Quatre ans plus tard il a son diplôme et il écrit des poèmes en Français, gagne des prix. À 20 ans il sort pour la première fois de la bande de Gaza. À 23 ans il devient assistant d'arabe au Lycée Henri IV. Il enseigne l'arabe à Sciences-Po. Aujourd'hui il travaille pour France 24 en arabe. Il a découvert en arrivant en France, une toute autre conception de la famille et de l'égalité homme femme.

**Gal Hurvitz** [Israël] vient de Tel Aviv. Gal veut dire « vague » en hébreu, et la décrit bien. Gal aime Pina Bausch, la poésie et les auteurs russes. À 20 ans elle est entrée dans la troupe d'Ariane Mnouchkine. Plus tard elle retourne à Tel Aviv, passe son diplôme de mise en scène. Elle refuse de faire l'armée. Récupère son passeport polonais. Travaille au Musée de la Shoah à Paris. Elle a créé un théâtre à Jaffa à Tel Aviv, pour adolescent·es en difficulté, juifs et arabes mélangé·es.

**Yannick Kamanzi** [Rwanda] fait partie de la génération née juste après le génocide au Rwanda. Sa famille n'était pas là en 1994 mais à la frontière au Congo. Il a perdu sa grand-mère pendant le génocide. Il se demande comment sa génération, responsable de l'avenir, hérite de cette histoire. Il a décidé d'écrire des pièces de théâtre pour interpeller les générations précédentes. À travers la danse et le théâtre, il pose les questions qu'il n'ose poser dans la vie quotidienne. Son père et les générations précédentes sont présents à travers les images, mais aussi les plus jeunes. Yannick a décidé que sa génération ne devait rien devoir aux anciens. Il vient de créer un lieu de théâtre et danse à Kigali.

**Liza Kovalova** et sa sœur jumelle **Sofia Kovalova** [Ukraine] ont grandi à Dnipro en Ukraine. Elles ont fait des études d'architecture et de commerce. Elles ont quitté ensemble par train l'Ukraine pour la Roumanie après le début de la guerre en mars 2020. Depuis, elles travaillent au « Youth Center » de Timisoara en Roumanie pour la communauté ukrainienne, entre autres pour l'école qui accueille les enfants réfugiés ukrainiens. Leurs parents et frère et sœur les ont rejoint l'été 2022. Leurs grands-mères sont toujours à Dnipro, elles habitent dans l'immeuble qui a été touché par un bombardement russe en janvier 2023.

**Oksana Leuta** [Ukraine] est enseignante, comédienne ukrainienne - elle est passée, du jour au lendemain, de professeure de russe en Ukraine à fixeuse dans son pays, pour accompagner les journalistes sur ce terrain de guerre.

**Hala Rajab est** [Syrie] née dans un village de Syrie en 1992, dans une famille communiste. Son père était opposant du régime syrien et avait déjà passé 5 ans en prison quand en 2011, la révolution syrienne commence. Son père doit quitter la Syrie pour l’Egypte, la famille est menacée. Hala est obligée d’arrêter ses études de droit pour travailler. En 2015, alors qu’il essaie de retrouver sa famille, le père d’Hala est arrêté, emprisonné et décède. Fin 2015, Hala et ses sœurs choisissent de quitter la Syrie pour rejoindre Lyon où Hala entame des études de cinéma. Elle vient de terminer ses premiers courts métrages à la CinéFabrique. On repart avec elle en correspondance avec ceux qui sont restés en Syrie.

**Sumeet Samos** [Inde] fait partie des « intouchables », ces parias de la société en Inde. Il a grandi dans un village où on l’attachait à un piquet s’il osait entrer dans le jardin d’une famille de haute caste. Il a appris l’anglais seul, est entrée à l’Université à Delhi et prend la parole pour lutter pour l’éducation des basses castes.

**Ines Tanovic** [Bosnie] grandit à Mostar en Bosnie, d’un père bosniaque musulman et d’une mère croate catholique. Quand la guerre éclate en 1992, ses parents sont séparés, et sa sœur prise au piège du siège de Sarajevo pendant trois ans. Ines a 9 ans quand elle est touchée par un obus dont elle a encore les éclats dans le corps. Aujourd’hui elle se bat contre les divisions ethniques, pour une démocratie participative et pour le renouveau de la culture en Bosnie.

## Spectacles suivants

### Le Voyage dans l'Est

CRÉATION AU TNS

Texte **Christine Angot**  
Mise en scène **Stanislas Nordey**  
28 nov | 8 déc  
Salle Koltès

### Il Tartufo

EN ITALIEN SURTITRÉ

Texte **Molière**  
Mise en scène **Jean Bellorini**  
12 | 16 déc  
Salle Koltès

### Évangile de la nature

CRÉATION AU TNS

Texte **Lucrèce**  
Traduction **Marie NDiaye**  
Mise en scène **Christophe Pertou**  
13 | 21 déc  
Salle Gignoux

### Le Iench

Texte et mise en scène **Éva Doumbia**  
9 | 13 janv  
Salle Koltès

### La Chanson [reboot]

Texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**  
10 | 20 janv  
Hall Grüber

## Radio Live - La relève en tournée

2023

**Lyon** | Théâtre de la Croix-Rousse | Les 5 et 6 déc

2024

**Montbéliard** | MA scène nationale de Montbéliard | 16 janv  
**Reims** | La Comédie de Reims Centre dramatique national de Reims | 8 fév

**Sartrouville** | Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national | Les 21 et 22 mars

**Paris** | Chaillot - Théâtre National de la Danse | Du 24 au 27 avril



Partagez vos émotions et réflexions  
sur les réseaux sociaux :

#RadioLiveLaRevelè #tns2324

**TNS** Théâtre National de Strasbourg

03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2324